

Chers amis,

Je remercie très vivement les organisateurs de notre neuvième rencontre à Ornolac, en Ariège, toujours à la recherche de sites magnifiques.

Bienvenue aux jeunes de notre promotion 1971/1972 qui atteignent le havre de la retraite (Jacky Ducasse, Gérard Tozeyre et Gérard Laporte).

Je tiens à exprimer aussi toute ma gratitude à tous mes amis pour l'aide apportée lors de mon hospitalisation à la clinique des Cèdres.

Comment décrire mon voyage au bout de la nuit... ?

Nuit de fièvre, nuit de désert et de larmes, nuit de solitude, nuit de délire et d'errance, nuit démantée où mon frêle esquif file vers les lagunes noires du Styx.

Je suis au fond d'un gouffre

Où tout est triste et sombre.

Tous mes espoirs trop beaux

Sont éteints à jamais.

Mes grands rêves sont morts.

Je ne suis que mon ombre

Et je reste insensible à tout ce que j'aimais.

En proie à la mélancolie profonde, vous êtes venus mes chers amis me consoler et m'affirmer comme dit si joliment Paul Eluard que :

« La nuit n'est jamais complète

Il y a toujours puisque je le dis

Puisque je l'affirme

Au bout du chagrin une fenêtre ouverte

Une fenêtre éclairée

...

Une main tendue, une main ouverte

Des yeux attentifs. »

Après la nuit, il faut tenter de vivre, et revenir peu à peu à la lumière pour marcher dans un pays de beauté et d'émotion, il faut reprendre souffle pour respirer devant un horizon plus ouvert et plus clair pour ne pas désespérer. Déprime personnelle, mais le monde qui nous entoure, notre monde d'efficacité technologique nous éloigne de plus en plus des valeurs affectives. On oublie ce qui porte l'être humain, ce qu'il cherche, ce qui l'épanouit, c'est une existence aimante.

xxx

Crise financière, crise économique, crise sociale, crise morale...

« Notre époque n'est pas dionysiaque, les gens sont de plus en plus moroses comme si nos existences étaient trop lourdes à porter » dit le philosophe Gilles Lipovetsky dans « culture monde ».

Au fil des siècles, l'argent qui était un moyen d'émancipation est devenu une religion. Surtout comment la cupidité « stimulant individuel » est-elle devenue un véritable « système de gouvernance » et le fondement institutionnalisé d'un enrichissement sans cause réelle et sans limite sérieuse

Quant à la dénonciation de l'argent roi, elle est légitime à condition d'ajouter que le vrai scandale de l'argent n'est pas son existence mais sa rareté, sa confiscation par une poignée de privilégiés.

Retournons aux fondamentaux. Rappelons-nous la vision lumineuse de Pierre Mendès-France sur la crise sociale : *« Miser encore et toujours sur le retour de la croissance ne va pas seulement retarder la mutation nécessaire à la survie de notre humanité, cela peut la rendre impossible. »*

Il n'y a pas de développement matériel qui ne soit, aussi spirituel.

Quoi de plus sinistre qu'une galerie commerciale quand elle devient le seul horizon, la seule ambiance de milliers de gens

On veut bien des avantages du marché sans ses conséquences dommageables ; on veut bien de lui comme logique économique, on n'en veut pas comme civilisation.

Ne pas se contenter de gérer la pénurie, mais découvrir partout des biens non comptables qui échappent à la logique du profit, prolonger le vieux rêve du luxe pour tous, de la beauté offerte aux plus humbles. Le luxe, aujourd'hui, réside dans tout ce qui se fait rare : la communion avec la nature préservée, le silence, la méditation, la lecture, la lenteur retrouvée, le plaisir de vivre à contretemps, l'oisiveté studieuse, la jouissance des œuvres majeures de l'esprit, autant de privilèges qui ne s'achètent pas.

On ne sortira de la crise actuelle que par la culture qui est un anti-néant. *« Le problème de la culture est important, dit Malraux ; il y a le plan profond de l'homme c'est-à-dire les instincts primordiaux ; du moment qu'on ne met pas la*

religion au premier plan pour lutter contre ces instincts, une seule lutte est possible, celle qui est fournie par les images qui ont échappé à la mort. »

Demeure la grâce de lire Mme de la Fayette et la « Princesse de Clèves »- sublime bijou d'élégance morale- La Rochefoucauld, Pascal, Chamfort, Voltaire, Racine, Chateaubriand, etc.

N'en déplaise à M. le Président de la République, la France est toujours la Terre des Arts et des belles lettres.

En dépit de la bêtise humaine, la poésie en ce monde « est plus dure que le métal » « plus haute que les pyramides ». La vie a beau déployer des trésors de terreur et de tragédie, la poésie est présente en elle, impossible de l'en déloger.

« Le peuple a besoin de poèmes mystérieux intimes

Qui éternellement l'éveillent

Et qui le lavent de leur souffle.

Vague de lin aux boucles châtain. »

soupire Ossip Mandelstam poète russe mort à 47 ans dans un camp de travail.

La poésie donne à voir, à entendre, à imaginer, à communiquer une expérience de la fugacité, de la fragilité pour retrouver un état d'ingénuité.

Ecoutez la parole de la poétesse contemporaine Françoise Bocquentin :

« Nous qui portons en nous le cri des pierres, le murmure de la mer et le chant de la terre depuis qu'elle est conçue

Nous qui sommes formés des sanglots du soleil et du soupir des galaxies

Nous qui respirons le souffle abyssal qui parcourt d'un bout à l'autre l'univers, portant à ses rivages le parfum somptueux de la vie

Ne serons-nous jamais capable d'être des hommes ?

Que faut-il donc vous dire- pour que debout-

Nous chantions la parole, le bonheur scintillant d'être, l'allégresse profonde d'exister ? »

Dans sa substance la plus intime, la mélancolie est la douleur causée par l'enfantement de l'éternel dans l'homme. Elle est la *grande tristezza* dont parle Dante, la poussée vers l'intériorité et la profondeur. C'est peut-être le désir de trouver sa vraie demeure, de se réfugier hors du superficiel dans le mystère des profondeurs originelles.

xxx

A l'occasion du Marathon des mots qui se déroule à Toulouse du 10 au 14 juin 2009 avec la fondation d'entreprise la Poste, je vais vous lire un extrait de « l'inconnu sur la terre » de J.M.G Le Clézio, prix Nobel de littérature 2008. Prose poétique magnifique en quête d'une harmonie et d'un équilibre retrouvés avec la nature :

Je veux écrire pour la beauté du regard, pour la pureté du langage.

Je veux écrire pour essayer de rejoindre le vieil horizon, si net, pareil à un fil, et le ciel clair au-dessus de la mer

Je veux écrire pour être près des nuages blancs dans le ciel sombre, près de la lumière serrée du soleil, près des cimes des montagnes, là où seuls vont les éperviers.

Je veux essayer d'être immédiatement là où mon regard se termine, là où il s'agrandit et reçoit sa joie.

Je veux écrire pour être du côté des animaux, des enfants, du côté de ceux qui voient le monde tel qu'il est, qui connaissent toute sa beauté.

Pour essayer de trouver une parcelle de cette vertu qui ne m'a pas été donnée à la naissance, mais qu'un visage de femme ou d'enfant, au hasard de la foule un jour m'a montrée, comme le reflet d'une lueur étrangère aussi belle que le jour.

Je veux écrire pour que cette clarté dure encore quelques instants, pour que le monde réel, vivace, reste quelques secondes dans la musique des mots (...)

Je veux écrire pour une autre parole, qui ne maudisse pas, qui n'exècre pas, qui ne vicie pas, qui ne propage pas de maladie.

Quand le monde, à l'aube est tendu, transparent et pur comme une gemme, air clair, mer bleue, rochers étincelants, ciel immense, horizon où les vagues sont visibles ; quand le monde, à midi, est parcouru de terrible victorieuse lumière, et que les arbres sont incendiés ;...

Quand le monde est dans la nuit noire, froide et dense, et que rutilent les milliers d'étoiles, quelques fois une seule lune...

Comment alors peut-on désirer autre chose, comment peut-on dire autre chose ?

Pourquoi l'homme a-t-il trahi le monde ? »

Très bonne journée et que nos liens d'amitié deviennent pérennes.

.....